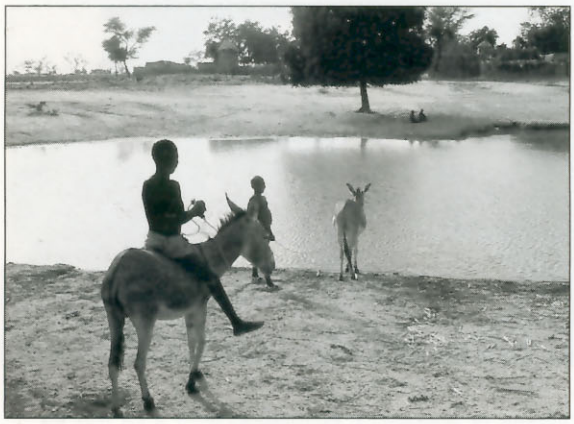
LA SOLIDARITÉ OBLIGÉE DES RADIOS COMMUNAUTAIRES

Radio Kayes sauvée par ses auditeurs

Au bord de la faillite en 1992, Radio Kayes, au Mali, est sortie d'affaire grâce à ses associations villageoises et la mobilisation de ses émigrés. Histoire du sauvetage d'une radio communautaire pas comme les autres.



Philippe Ortoli

Radio Kayes a servi de modèle de radio communautaire.

Selon un proverbe malien, une main enflée ne peut être supportée que par les épaules du malade lui-même. Un jour de l'année 1992, Fily Keita, directeur de la Radio rurale de Kayes (Mali) est reçu par le directeur régional de l'énergie du Mali. L'entretien est bref. *« Nous avons décidé d'interrompre la fourniture d'énergie à la radio rurale de Kayes pour défauts de paiements »*, annonce le représentant de l'électricité malienne. Fily Keita demande un délai. Il l'obtient.

Les associations villageoises

Une association villageoise, au Mali, dispose d'une véritable structure avec un bureau, un comité de gestion, un secrétaire pour les écritures et l'appui de lettrés.

Un village classique devient une association villageoise à sa demande. Les autorités locales ou les structures d'encadrement l'aident à s'organiser en lui envoyant des formateurs en alphabétisation fonctionnelle. Une association villageoise peut rassembler de 150 à 2 000 personnes.

Le lendemain, Diagoura - Diagous pour les fidèles auditeurs de la station de Kayes - prend un ton inhabituel au micro. Guitariste, chanteur, animateur à la radio rurale de Kayes, il parle toutes les langues locales de la région. On l'écoute avec joie car Diagous à l'antenne, c'est la gaieté dans les foyers. Mais pour une fois, d'un ton grave (chose inhabituelle chez lui), Diagous annonce quelque chose de triste : *« Fidèles auditeurs, votre radio s'arrêtera bientôt faute d'argent pour payer l'électricité. Cette radio que les Italiens vous ont donnée s'arrêtera peut-être demain, peut-être aujourd'hui, en tout cas s'arrêtera si rien n'est fait. »*

Une mobilisation sans précédent

Le lendemain, la radio est envahie par les délégués envoyés par les villages pour s'informer sur ce qu'il y a lieu de faire pour que la radio ne s'arrête pas. Dans les jours qui suivent, les associations villageoises se concertent. Dans un premier temps, quatre d'entre elles décident de verser pour leur radio 100 000 francs CFA par mois et par association, suivies un peu plus tard par onze autres associations. Le don de chacune est porté à 150 000 francs CFA. Les quinze associations décident de former une Association des radiodiffuseurs de Kayes pour le développement (ARKD) avec un comité de gestion et une assemblée générale des auditeurs. Elles s'impliquent même davantage encore en participant à l'animation de l'antenne : à tour de rôle elles envoient deux animateurs par village avec des programmes pour épauler les agents.

La raison de cette mobilisation sans précédent pour une radio en Afrique, Siré Soumaré, membre d'une de ces associations villageoises, la résume : *« La radio rurale de Kayes n'est pas pour le gouvernement. Elle appartient aux populations de la région de Kayes. »*

Une radio pionnière

Créée avec l'aide de deux ONG italiennes pour aider au développement de la région, la Radio rurale de Kayes, née en 1988, a été la première radio privée du Mali. L'essentiel des frais de fonctionnement devait être pris en charge par les ONG jusqu'en 1995 mais leur appui s'est arrêté en 1992. Cela a précipité la crise financière (15 millions de francs CFA de dettes en 1993) mais a accéléré la prise en charge de la radio par la communauté. Dotée de deux émetteurs de 1 kW, la station porte jusqu'à 150 km à la ronde. Elle émet de 8 heures à 22 heures, surtout en langue bambara et soninké. Les émissions sont axées sur le développement rural, l'alphabétisation, la santé, l'hygiène, la nutrition.

Mais cette mobilisation ne se limite pas aux auditeurs. En France, des travailleurs émigrés originaires de la région de Kayes mettent leur main à la poche eux aussi : dès la crise, une association formée de Maliens en France, l'Association des amis du village planétaire, fournit des fonds pour étendre la diffusion et des magnétos portatifs pour des reportages. Jumelée avec Kayes, la ville d'Evry, en banlieue parisienne, adhère à une association villageoise comme le font des ONG étrangères pour apporter son écot. Ces bouffées d'oxygène permettent à la radio de repartir.

La deuxième étape du redressement financier intervient à la fin de 1994. Une nouvelle association, française, l'Association pour la solidarité franco-malienne, parvient à réunir assez de fonds pour conclure une convention de soutien à la radio de Kayes avec le versement de 100 000 francs par an pour ses frais de fonctionnement, jusqu'en 1998. Un gérant est embauché pour améliorer la gestion de la station. Les recettes -

avis, publicité locale - sont affectées au remboursement de la dette.

Ce lien entre les Maliens de Kayes émigrés en France et ceux restés au Mali est renforcé par la diffusion d'émissions réalisées par une radio associative de Seine-Saint-Denis (France), Radio Fréquence Plurielle. Thème de ces émissions : les immigrés bien sûr : sans-papiers, lois Pasqua, polygamie, vie en foyer.

Des renforts supplémentaires

D'autres renforts sont venus depuis : une ONG hollandaise a financé la réfection de chambres d'hôte qui fournissent des revenus supplémentaires. La région Nord-Pas-de Calais (en rapport avec Radio canal Sambre) se propose de construire en 1998 un centre régional de formation professionnelle de 60 millions de francs CFA.

Aujourd'hui, les dettes de la radio sont en passe d'être épongées. Avec un budget annuel de 24 millions de francs CFA, Radio Kayes a retrouvé l'équilibre financier et le doit, en partie, à sa vocation et à son fonctionnement communautaire.

Mais la question qui se pose est de savoir ce qui va être fait pour ne pas continuer à dépendre exclusivement de l'apport des auditeurs et d'autres bailleurs de fonds au terme de la convention de trois ans. *« Nous sommes en train de réfléchir aux moyens de gagner des ressources pour faire face à nos charges »*, explique le directeur de la radio. *« nous développerons la publicité en faisant des publi-reportages pour des entreprises de la région. Nous allons organiser des concerts et des bals, également développer, comme certaines radios privées, les disques* " demandés payants ". *Nous avons commencé depuis un certain temps la réalisation d'émissions éducatives que nous vendons à des ONG. Cette activité se développe assez rapidement surtout dans la santé. »*

Tout l'enjeu des prochains mois est là pour Radio Kayes : s'affranchir des aides et atteindre l'équilibre financier grâce à la diversification de ses recettes et le soutien des associations villageoises.

Fadjigui Sinaba

L'appui du Nord au Sud

Mise en place il y a plus de trente ans, l'aide aux radios rurales doit encore évoluer. A l'ère du libéralisme économique, d'internet et des satellites, les radios rurales doivent être épaulées différemment pour ne pas être balayées.

Yves Hardy

PRODUCTION, FORMATION, GESTION

L'aide internationale face à de nouvelles priorités

De l'Unesco à la FAO, de l'Agence de la francophonie à l'Unicef, les organisations internationales n'ont pas ménagé leurs crédits à l'appui des radios rurales. Bilan.

Les systèmes d'appui aux radios rurales africaines ont été mis en place dans les années 60, au moment ou la plupart de ces stations ont vu le jour. Il s'agissait à l'époque des radios d'Etat. En France, cet appui a d'abord été assuré par l'Ocora (office de coopération radiophonique) qui a contribué à la création de la plupart des radios d'Afrique francophone. Il couvrait un ensemble de prestations : équipements, programmes, gestion, formation. D'autres pays comme l'Allemagne et l'Angleterre ont joué le même rôle.

A la fin des années 60, les premières radios rurales, dont l'implantation est soutenue par des organismes internationaux comme la FAO et certains partenaires bilatéraux, se développent au sein des radios nationales, dans les capitales et au niveau des stations régionales.